

Profondément de gauche!

CONFLUENCES 81

Pour l'écologie, pour transformer demain la société...

PAGE 3 :

VACANCES
DEBOUT !

PAGE 6 :

CONFLUENCES 81

A FÊTÉ SES
20 ANS

PAGE 12 : 4^{ÈME}

RÉPUBLIQUE

PAGE 14 : ENTRETIEN
AVEC UN MARAÎCHER
BIO

PAGE 16 :

ARTEMISIA
GENTILESCHI ...

Jour ou nuit ...



Dessin original de N'Marc

... été debout !

21^{ème} année | Numéro 121 | juillet 2016 | 2€50

<http://confluences81.fr/>



Depuis un an et 5 mois, le blog de **CONFLUENCES 81** est en activité et a accueilli près de 45.000 visiteurs. Vous aussi, n'oubliez pas de lui rendre visite ! Vous y trouverez certains articles trop longs pour être publiés ici !

Clic : <http://confluences81.fr/>

A VOS PLUMES !

Confluences 81 donne la parole à ses lectrices et lecteurs...

Petit bonheur du jour

Pendant l'état d'urgence : occuper une place debout la nuit : je reviens d'Albi, ça fait du bien même si rien ne se fait, sinon rompre de fait l'état d'urgence, dire non à l'état PS, à la peur qu'il souhaite installer. Un moment de bonheur, un moyen de se sentir bien et fort, comme dirait Michel Berger, jouer du piano debout pendant que les soldats sont à genoux, (si ne me trompe pas). Ceci dit la chorale locale (Modus Vivendi) et Sylviane B étaient bien plus nombreux que les « révolutionnaires » !

Une personne âgée avec sa canne a fait doucement le tour des protagonistes, un arrêt devant les chanteurs ; mais par manque de banc, elle a continué... eh

oui, revendiquons des bancs !

Il y en a au jardin national, occupés le jour, mais le soir pas de transports en commun, c'est une différence avec Paris...

Isabelle F

Je souhaite que Confluences s'exprime sur le thème des déchets et du gaspillage (un dossier ou une page sur plusieurs numéros). Je pense que c'est un problème extrêmement important (écologique, social et politique).

Je répète une question déjà formulée : y a-t-il des personnes qui connaissent des groupes de jeunes dans divers quartiers, leurs habitudes, leurs problèmes, leurs souhaits...

Aline

Contacts avec **Confluences 81** :

pour envoyer vos textes, dessins, logos, encadrés, remarques, points de vue, coups de coeur, coups de gueule ... :

- directement par courrier électronique : contact@confluences81.fr

- par courrier postal à : C. Rossignol - 9 Chemin du Ritou - 81100 CASTRES

Comment savoir si mon abonnement a pris fin ? Et à quelle date ?

Sur l'enveloppe d'envoi figure une étiquette avec votre nom et votre adresse. Juste au dessus de ceux-ci, figure aussi **une date** : c'est celle de la fin de votre abonnement.

Faute d'abonnement renouvelé à cette date, le numéro suivant de **Confluences** ne vous sera pas envoyé ...

Le même procédé est mis en place pour les **Confluences** envoyés à titre gracieux.



Abonnement à **Confluences 81** : 6 numéros pour 13 € (8 € tarif réduit).

Chèque à l'ordre de «**Confluences 81**» à envoyer

9 Chemin du Ritou - 81100 CASTRES

accompagné du coupon ci dessous



Nom

Prénom

Adresse

C.P. Ville.....

téléphone E-mail.....

Adhérent-e à l'Association ? Le souhaitez-vous ? OUI NON

L'abonnement à Confluences 81 vous fait membre de l'association sans supplément de cotisation, sauf si vous répondez NON ci-dessus

VERSION «PAPIER» ? OU VERSION «INTERNET» ?

SOMMAIRE

Page 3

Editorial : Vacances debout !

Pages 4 et 5

ZADistement vôtre : Caravel'oc

La Renaudie

Page 6

Dans le Tarn : Confluences a fêté ses vingt ans

Page 7

Etranges étrangers : Demandeurs d'asile au centre de Lacaune + Frontières (chanson)

Page 8

Rage au ventre : Humour oppressif + Qu'ils dégagent tous !

Page 9

Agriculture : historique par P. Haya

Page 10

Conscience sentiente : pas de psychose anti-abattage!

Page 11

Politique : C'est l'heure + Agenda

Pages 12-13

Education/Culture : 4ème République + Théâtre, ...

Pages 14-15

Tribunes Libres : Entretien avec Manu et Steph + les Brèves + Retour sur la souffrance animale

Page 16

Féminismes : Artemisia Gentileschi

Confluences 81

Bulletin bimestriel «Ouvert»

Edition : **Confluences 81** - 9 Chemin du Ritou
81100 Castres

Impression : Multicopy Services
17, Bd des Dr Sicard 81100 Castres

Directeur de la Publication : Rémi Fritzen

Rédactrice en chef : Françoise Martinez

Ont participé à la rédaction : AADUR, A&A 81, Adeline, Bernard Ariès, Diane Artèsis-Cénonge, Bérengère Basset, Caravel'oc, Copernic (fondation), Jean Fauché, Isabelle Fay, Josiane Gargallo, Pierre Haya, Alain Hébrard, Jofroi, Patrice Kappel, Rosalie Laparra, Sabine Mousson, Georges Moustaki, Alice Perkat, Aline Raby, RESF 81, Candida Rouet, J-Pierre Shiep.

Dessins originaux :

Alain GUILLEMOT, N'MARC,
Pan, Pinter et SMILY

Photos : **Confluences 81**, DDM

Mise en page : Françoise Martinez.

n° ISSN : 1769-8472

Dépôt légal : juillet 2016. Tirage 150 ex.

CPPAP : 0220 P 11464

Confluences 81

SANS LA NOMMER

Je voudrais, sans la nommer,
 Vous parler d'elle
 Comme d'une bien-aimée,
 D'une infidèle,
 Une fille bien vivante
 Qui se réveille
 A des lendemains qui chantent
 Sous le soleil.

Refrain:

C'est elle que l'on matraque,
 Que l'on poursuit que l'on traque.
 C'est elle qui se soulève,
 Qui souffre et se met en grève.
 C'est elle qu'on emprisonne,
 Qu'on trahit qu'on abandonne,
 Qui nous donne envie de vivre,
 Qui donne envie de la suivre
 Jusqu'au bout, jusqu'au bout.

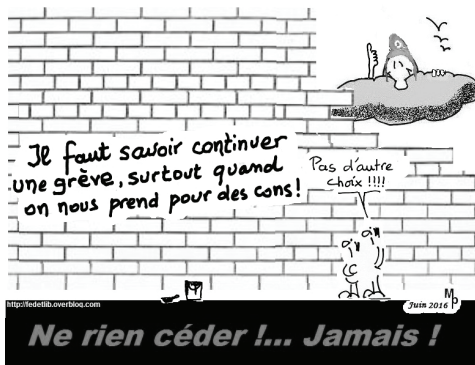
Je voudrais, sans la nommer,
 Lui rendre hommage,
 Jolie fleur du mois de mai
 Ou fruit sauvage,
 Une plante bien plantée
 Sur ses deux jambes
 Et qui traîne en liberté
 Où bon lui semble.

{Refrain}

Je voudrais, sans la nommer,
 Vous parler d'elle.
 Bien-aimée ou mal aimée,
 Elle est fidèle
 Et si vous voulez
 Que je vous la présente,
 On l'appelle
 Révolution Permanente !

{Refrain}

Georges Moustaki



VACANCES DEBOUT !



LE DESSIN DE N'MARC

Des Nuits Debout continuent de s'organiser dans plusieurs villes de France depuis fin mars 2016 suite à une manifestation contre le projet de loi El Khomri sur une réforme du Code du travail. La volonté de faire converger les luttes y est très présente. Même si certaines luttes ne pourront jamais converger (on ne peut pas militer pour la reconduite des migrant-e-s aux frontières et pour un meilleur accueil des migrant-e-s !), l'idée de convergence pour un nouveau projet de société est séduisante.

Pour pouvoir passer des « nuits debout », encore faut-il ne pas être astreint à une activité salariée la nuit ! Le Code du Travail actuel régit le travail de nuit comme étant une activité exceptionnelle. Ce même Code du Travail que certains, MEDEF et gouvernement en tête, aimeraient réviser pour le rendre plus souple et adapté aux contraintes du monde économique moderne ! De même, pour

pouvoir profiter des vacances que les congés payés nous permettent, il a fallu que certains fassent des journées de grève, sans solde, et parfois des nuits d'action, afin d'arracher au patronat et au gouvernement d'alors deux semaines de repos, bien méritées, tout en continuant à percevoir un salaire. Juin 1936 est une date importante dans la conquête des vacances. Le peuple pouvait à son tour profiter de quelques jours de détente (sans toutefois avoir les mêmes moyens et les mêmes loisirs que les nantis, ne rêvons pas trop). En 1956, une troisième semaine de congés payés est votée (en partie grâce aux mobilisations des ouvrier-e-s de chez Renault). En 1969, une 4^e semaine de congés payés est acquise et en 1982, la 5^e semaine !

De nos jours, nous n'en sommes pas à nous mobiliser pour une 6^e semaine de congés payés, hélas, mais simplement à essayer de conserver ce que deux siècles de lutte ont permis comme avancées sociales. Et ses acquis, ses brèches, ont été permis par des mobilisations, des grèves, de la sueur et du sang. Pour profiter de vraies vacances, il nous faudra donc lutter, debout, dans les rues, sur les places publiques, dans les entreprises, le plus grand nombre possible. Au risque de voir filer les bénéfices des luttes des générations précédentes. Il ne nous restera alors que les yeux pour pleurer ! Sans le sable, ni la montagne...

Le comité de rédaction

ALAIN GUILLEMOT À LA FÊTE DE CONFLUENCES



LA RÉVOLUTION EST EN MARCHÉ!
 21.5.16 AJG
 DU CÔTÉ DE LA BUVETTE... ET
 DES BIÈRES

**NOUS PARTONS EN VACANCES!
 VOUS AUSSI...**

C G T C G T

Grâce à qui ?
 Les congés payés
 Remerciez les grévistes
 de 1936 vous savez
 CEUX QUI VOUS PRENAIENT
 EN OTAGE



À la rencontre de lieux de résistances à travers le Tarn, Caravel'oc* s'est

déroulé du mercredi 4 au dimanche 8 mai 2016,

Des Monts de Lacaune où l'éolien industriel se développe contre la volonté des habitantEs, au quartier de Saint-Juéry à Albi où l'on entend détruire les dernières terres agricoles fertiles, en passant par la vallée du Jirou où l'on exproprie habitantEs et paysanNEs pour promouvoir l'auto-route et la société de l'hypermobilité, les Projets Nuisibles et Imposés prolifèrent partout dans le Tarn.

Des expertEs de tous bords veulent décider de l'avenir de nos territoires au nom du développement économique, en nous dépossédant de notre capacité à agir et à nous organiser par et pour nous-mêmes. À l'uniformisation de nos vies, des campagnes ou des villes que nous habitons, des activités qui nous nourrissent, nous opposons une multitude d'idées, d'expériences, de façons de mêler nos existences. Pour ne pas laisser les territoires vivriers aux aménageurs, pour proposer d'autres logiques, nous avons partagé nos expériences de luttes et de vies, réfléchi ensemble à d'autres perspectives. En sillonnant le Tarn à vélo, en nous rencontrant autour de repas partagés, débats et concerts, nous avons créé un rassemblement populaire.

MERCREDI 04 MAI :

CARAVÉL'OC ACCUEILLIE À ST AGNAN près de BRASSAC (MONTS DE LACAUNE) par « Vent d'Alerte », collectif d'associations contre l'implantation de parcs d'éoliennes industrielles dans la Montagne Noire et le Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc.

Après-midi et soirée d'ouverture à la salle des fêtes de Saint-Agnan. Le soir : musique slam, groupe de paysan-ne-s Bio du coin, Les Ratons Loveurs, chanson française humoristique et décalée.

CARAVÉL'OC

JEUDI 05 MAI : de St-Agnan à Teulat (via Castres) 76 km.

CARAVÉL'OC ACCUEILLIE À CASTRES par "Alternatives à



Halte à Castres le 5 mai

Castres", collectif d'opposant-e-s Castrais-es à l'auto-route Toulouse-Castres.

CARAVÉL'OC ACCUEILLIE À TEULAT (VALLÉE DU GIROU) par les membres du collectif RN 126 ; de maire.esse.s opposé.e.s à l'auto-route ; d'opposant.e.s à l'usine de goudron de Verfeil (31). Soirée film + débat à la salle des fêtes de Teulat. Projection d'"Enquête d'Hostilité Publique" (F. Bujan - 1979)**, suivi d'un échange sur le futur proche de la lutte contre l'auto-route et notamment l'enquête d'utilité publique.

VENDREDI 06 MAI : de Teulat à St Sulpice 24 km.

CARAVÉL'OC ACCUEILLIE À SAINT-SULPICE par le collectif « Et Pourquoi Pas ? » de Lavaur, et des habitant-e-s qui veulent questionner le projet de zone commerciale et industrielle « Les Portes du Tarn ». Dans Saint-Sulpice : marche funèbre et enterrement du projet de la ZAC des Portes du Tarn avec le collectif "Et Pourquoi Pas ?". Suivi de discussions et soirée concert (musique New Orleans) dans une ferme amie.

SAMEDI 07 MAI : de St Sulpice à Gaillac 30 km

CARAVÉL'OC ACCUEILLIE À GAILLAC par Nuit Debout ! Place du Griffoul (marché couvert) et des

habitant-e-s attentif-ve-s et critiques face au projet de barrage « modèle réduit » dans la vallée du Testet. Réunion des commissions de la Nuit Debout. Débat mouvant sur le thème de la démocratie directe, démocratie participative, acratie. A partir notamment des exemples de lutte à NDDL et Sivens.

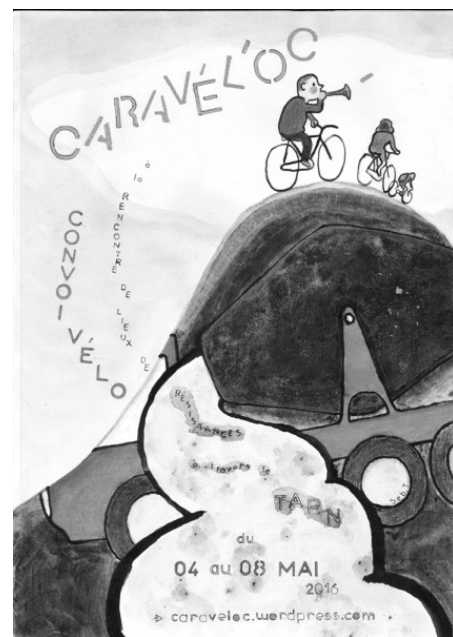
Musique, Fanfare du nord du Tarn.

DIMANCHE 08 MAI : de Gaillac à Albi / Saint-Juéry (ferme de la Renaudie)

Présentation d'un projet d'installation paysanne sur les terres de la Renaudie. Prise de parole d'opposant-e-s au projet de Leroy Merlin. Débat sur les stratégies de lutte à la Renaudie.

caraveloc.wordpress.com

/ 07 58 32 13 27



*itinérance à vélo reliant des territoires et des collectifs en lutte contre des Projets Nuisibles et Imposés.

**Ce film, édité par le CRAS (Centre de Recherche pour l'Alternative Sociale), retrace deux mois de la lutte contre la centrale nucléaire de Golfech dans le Tarn-et-Garonne en 1979, au moment de l'enquête d'utilité publique.

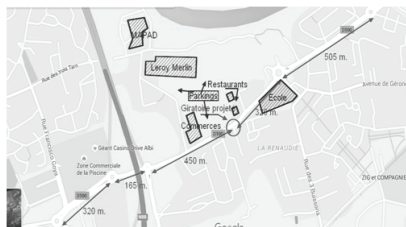
GARDAREM LA RENAUDIÉ !

Depuis plus d'un an, nous dénonçons :

La multiplication des zones commerciales qui défigure nos entrées de ville et vide le centre urbain de toute sa substance.

Le gâchis de bonnes terres agricoles pour laisser place à une énième zone commerciale

Le gâchis qui consisterait à démolir un bâtiment en très bon état dans lequel l'hôpital (c.à.d. « nous ») a investi l'équivalent de 850 000€ dans les années 1990 (toiture de 600m² entièrement refaite à neuf.)



Le leurre que constitue la promesse de créations d'emplois

Les conséquences irrémédiables sur le cadre de vie des habitants et sur les conditions de circulation sur la RD100, qui ne pourra absorber le flux supplémentaire de véhicules, malgré un 6^e giratoire sur une distance de 1,7 km

Depuis plus d'un an nous réclamons auprès de Mme la Maire :

Le RESPECT de la qualité de la vie urbaine

Le RD100 est déjà en limite de saturation, et plusieurs milliers de voitures et de poids lourds supplémentaires chaque jour vont rendre cette voie impraticable. Cela entraînera une sen-

sible augmentation de la pollution de l'air et des nuisances sonores, au cœur d'un quartier d'habitations, comprenant une école et une maison de retraite..

Le RESPECT de l'environnement :

Ce projet prévoit, dans un premier temps, la disparition de 9 Ha de terres cultivées portée ultérieurement à 21,5 Ha. Il est en contradiction avec la volonté affichée de la municipalité de limiter l'étalement urbain au détriment des espaces naturels et agricoles et de faire d'Albi une ville pilote en matière d'agriculture urbaine.

Le RESPECT du patrimoine :

Cette belle ferme du XVIII^e siècle a été une ferme école modèle au début du 20^e siècle. Dans les années 1990, l'équivalent de 850 000 euros ont été investis pour sa rénovation. Il nous semble impensable que les porteurs du projet aient l'intention de démolir ce bâtiment en très bon état auquel les Albigeois sont très attachés.

Le RESPECT du tissu économique :

L'agglomération Albigeoise est déjà bien pourvue en surfaces commerciales de bricolage et d'équipement de la maison. Cette ouverture impliquera forcément d'aller chercher le chiffre d'affaire chez les concurrents. Les créations d'emploi de l'un seront les pertes d'emploi des autres, d'où la multiplication des friches commerciales.

CARAVELOC À VENDINES ET TEULAT

Ils sont arrivés à Vendines vers 18h, poussés par un vent d'autan puissant ! Courageux puisque la plupart avaient parcouru déjà plus de 50 kms. Petit goûter, rencontre devant la mairie de Vendines. Comme ils sont arrivés avec plus d'une heure de retard, Gilbert Hébrard, maire, conseiller départemental et opposant de la 1^{ère} heure, n'a pas pu rester. J'ai parcouru avec eux le reste de parcours jusqu'à Teulat. C'était super car le vent était avec nous. . . les automobilistes nettement moins; certains n'hésitant pas à klaxonner ou même accélérer. Pas de presse en vue. On n'était qu'une vingtaine; le pont de l'Ascension n'était sans doute pas très mobilisateur! Arrivée avec du monde qui nous attendait à la salle des fêtes, mais toujours pas de presse. Personne n'est venu ! Sauf les gendarmes qui sont venus en tout 5 fois dans la soirée, voir si tout allait bien. Ils avaient l'air d'avoir peur des anciens zadistes présents. Je ne me suis pas montrée hyper accueillante car, quand il y a des cambriolages sur la commune, on voit personne et quand il y a un débat autoroute, il y a foule... Les opposants à l'usine à goudrons de Verfeil avaient un stand; Caraveloc un autre. On a partagé des galettes et des crêpes... Ambiance conviviale suivie de la projection du film documentaire sur l'enquête publique de Golfech. Très intéressant même si démoralisant puisque tous les élus de l'époque, tous les corps de métiers du secteur, tous les citoyens étaient contre et le projet a eu lieu. C'est là où Brice Lalonde avait lancé la fissure : les élus boycottaient l'enquête publique de leurs mairies et ils fissaient une page de l'enquête publique, les uns après les autres. Le débat qui a eu lieu après le documentaire a été vraiment intéressant. On était une soixantaine, tous assis mais dans un grand cercle... Beaucoup de témoignages forts sur d'autres luttes et d'idées pour continuer le combat anti-autoroute. Personne du collectif RN126 mais ce n'est pas un reproche. Quelques opposants de la première heure, quelques élus opposés au projet. Les échanges étaient vraiment constructifs même si ça allait du boycott pur et simple de l'enquête au partage des terres (comme à « tous au Larzac »), pour diviser les expropriations). Beaucoup d'écoute et de respect dans ce débat qui a duré jusqu'à minuit passé. Les organisateurs de Caraveloc ont proposé dans l'année une manif forte de tous les projets inutiles du Tarn.

L'expérience est à renouveler, avec plus de monde, plus de presse et plus d'aide, - 4 personnes du secteur sont gentiment venus nous filer un coup de main.

En tous les cas, on dira ce qu'on veut des zadistes mais ceux que j'ai vus sont vraiment super, engagés, courageux, droits dans leurs bottes ...

Sabine Mousson (Maire de Teulat)

A.A.D.U.R.

Association Albigeoise pour un Développement Urbain Respectueux



GARDAREM LA RENAUDIÉ

Contact AADUR : assoaadur@gmail.com

<https://www.facebook.com/assoaadur>

<http://associationalbigeoisepourundevveloppementurbainrespectueux.unblog.fr/>

CONFLUENCES 81 A FÊTÉ SES VINGT ANS !

C'était le 21 mai dernier à Puech St Jammes, tout près de Castres. Un vent à décorner les 1000 vaches des fermes-usines que nous souhaitons fermer ! A faire s'envoler les tracts et affiches informatifs qui garnissaient la vingtaine de stands d'associations, librairies et syndicats ! A décourager, malgré un beau soleil, tous ceux et celles qui craignent les courants d'air ! Il y avait aussi Rosalie et ses contes, Sylviane Blanquart et son orgue de barbarie, Antoine Johannin et les poèmes sur l'exil, Bernard Ariès et ses chansons, Philippe Tarson et son drôle d'instrument ! Il y avait un débat sur « comment créer du lien ? », un repas convivial, une buvette achalandée... Manquait juste la foule des grands jours...

La Rédaction

COMMENT FAIRE DU LIEN ?

Le samedi 21 mai 2016, Confluences 81 organisait une fête pour son 20^{ème} anniversaire. Un vent terrible a soufflé nos bougies ainsi que les documents exposés sur les stands des associations invitées. Juste avant que la merveilleuse conteuse Rosalie nous emmène dans de douces rêveries poético philosophiques, nous avons prévu une discussion collective sur le thème « *qu'est-ce qui fait lien ?* ». Une trentaine de personnes ont assisté et participé à cet échange.



Il semblerait que le contexte ultra libéral entraînant un repli identitaire et un individualisme démobilisateur provoque un besoin de liens chez de nombreuses personnes conscientes de cette situation. Se rencontrer, se voir, se saluer, s'embrasser, se serrer la main, s'enlacer dans les bras, discuter, échanger, partager des idées, débattre de l'actualité ne peuvent se réaliser pleinement que dans la « vraie vie », celle où l'on se retrouve au même endroit, au même moment. Les réseaux sociaux du monde techno-virtuel (autrefois nommé Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, NTIC) ont éloigné de nombreuses personnes des vraies rencontres. « Sur Internet on peut communiquer, mais on ne peut pas vraiment créer du lien ». Internet donne l'illusion de tisser des liens alors qu'il ne permet que des échanges. Pour

autant, certain-e-s s'inquiètent de ne tisser des liens que dans un entre soi enfermant, potentiellement sclérosant. Comment tisser des liens avec nos voisins (même si ceux-ci sont des électeurs du FN !) ? Comment tisser des liens entre générations. Car le constat revient tel un boomerang bien lancé : où sont les jeunes dans nos collectifs et associations ? Quelques-un-e-s participent aux Nuits Debout (surtout dans les grandes villes). Mais dans l'ensemble les « jeunes » que l'on rencontre expriment clairement leur détestation des formes d'organisation que nous avons l'habitude de pratiquer. Les réunions, les monologues, les conférences, les discussions interminables, les manifs trop sages où on défile calmement dans les rues au son des sonorisations détestables pour les oreilles mélomanes... Pour autant, nous ne pouvons qu'être d'accord avec une telle évidence : la démocratie représentative est une faillite. Qui peut dire le contraire sans sombrer dans le ridicule ? Mais quel projet se dessine pour remplacer cette perte d'autonomie, ces élections où est choisie une aristocratie aux pouvoirs despotiques ? Que voulons-nous construire ? Comment faire avancer nos idées ? Les seuls moments où les générations se brassent sont des moments de lutte défensive contre des projets nuisibles. La défense de la ZAD de Sivens-Testet en est une illustration. Pour autant, un lien s'est-il créé ? Et quand il s'agit de créer... Plus rien ? Tant de questions posées restant sans réponse spontanée : ne manque-t-il pas des lieux non marchands pour sortir de l'entre soi ? Ne manque-t-il pas de places publiques dans les villes et villages où se retrouver pour discuter, échanger ? Même les bancs publics sont enlevés sous prétexte d'être squattés par des SDF et autres personnes non désirées. Poser de telles questions marque déjà la volonté

de réfléchir à des solutions !

Patrice KDivers événements et expositions tels que Paris Climat au bord du canal de l'Ourcq, présentant aussi bien des voitures électriques que des toilettes sèches (de luxe !) que l'amélioration de la gestion de l'eau, des ordures ménagères, des transports en commun, etc.

A part ça et un bilan carbone déplorable, l'événement s'est déroulé, malgré les circonstances, dans des conditions d'organisation parfaite permettant des échanges à tous niveaux dans les principaux espaces de débat.

C'est donc aux citoyens et aux acteurs de terrain (associations, collectivités locales, entreprises) de bousculer les politiques pour les obliger à agir, d'une part, et à se détourner des projets mirabolants concoctés par certains industriels et lobbies (climato ingénierie, « Alliance mondiale pour l'Agriculture Intelligente face au climat », compensation carbone, « Facteur 4 », etc.). Nous devons aussi exiger des industriels et de la recherche des solutions et des techniques acceptables socialement et écologiquement, faute de quoi ils ne privilégieront que leur profit.

Patrice Kappel

JE SUIS AMOUREUX

Depuis longtemps, je suis amoureux des beaux textes de la chanson française



d'Eddy Constantine à Jean Roger Caussimon en passant par Bernard Dimey, Allain Leprest, Charles Trénet, Nougaro, Barouh, Ferré, Ferrat et bien d'autres encore, sans oublier des auteurs plus récents injustement méconnus. Chansons de tendresse bien sûr, mais aussi de colère, de révolte, [...]

Bernard ARIES

Confluences 81

FRONTIÈRES

(Paroles et musique de Jofroi)

C'est une ritournelle, un refrain
Qu'on nous sert comme une prière
Sincère et presque bon chrétien
En tirant vers soi la soupière
«On ne peut pas comprendre bien
Accueillir toute la misère...»
Mais où vont les êtres humains
Que l'on reconduit aux frontières?

On nous dit: «c'est complet, c'est plein
On ne sait déjà pas que faire
Des sans-papiers, des clandestins
Des réfugiés de toutes les guerres.
C'est facile de tendre la main'
Où s'arrê'tra la surenchère?»
Mais où vont les êtres humains
Que l'on reconduit aux frontières?

«Pas d'quoi, dit-on, en faire un foin
d'hurler à la chasse aux sorcières
Qui n'a pas son lot de pépins
De tracas et de vents contraires
Chacun chez soi, c'est plus serein
Faut se méfier des chiens qui errent...»
Mais où vont les êtres humains
Que l'on reconduit aux frontières?

Paraît d'ailleurs qu' les bohémiens
C'est dans leurs gènes, le goût de l'air,
Qu' leur liberté ça ne vaut rien
Que le prix d'un vol en charter,
Il y a des lois, c'est bien le moins
Même sur une terre hospitalière...
Mais où vont les êtres humains
Que l'on reconduit aux frontières?

Bien sûr tout le monde convient
Qu'il y a de pires gangsters
Que ces ramassis, ces vauriens
Voleurs de poules, de pommes de terre
Pour les plumer, eux, pas moyen
Ils n'ont pas de comptes bancaires...
Est-ce pour ça qu' c'est plus humain
De les reconduire aux frontières...

C'est une ritournelle, un refrain
Qu'on nous sert comme une prière
Sincère et presque bon chrétien
En tirant vers soi la soupière
«On ne peut pas comprendre bien
Accueillir toute la misère...»
Mais où vont les êtres humains
Que l'on reconduit aux frontières?
Mais où vont les êtres humains
Que l'on reconduit aux frontières?

DEMANDEURS

D'ASILE DU CENTRE DE LACAUNE

Les démarches administratives suivent leur cours. Les 5 premiers sont allés à Paris fin avril pour leur entretien à l'OFPRA (Office Français de Protection de Réfugiés et Apatriés). Le voyage s'est bien déroulé et des bénévoles étaient présents à l'arrivée pour les accompagner jusqu'à Fontenay-sous-Bois. De nouveaux rendez-vous sont annoncés les 18, 19, 25 et 27 mai. Leur départ du centre se précise, avec des placements par groupes de 5 ou 6 à Rabastens, Lavaur, Saïx,

RESF : CE QUE NOUS SOMMES

[Comme le rappelle l'homme qui porte le chapeau de RESF81], nous ne sommes pas une association humanitaire.

L'accompagnement logement, nourriture, vêtements, loisirs... c'est le rôle des caritatifs.

RESF accompagne pour la REGULARISATION DE TOUS

Les dossiers jouables : à nous de les porter et de veiller à ce que la Préfecture applique la loi ; et aussi de faire jouer les rapports de force pour pousser au « bon vouloir » (absent ici) du Préfet.

Les dossiers sans avenir, les 'mauvais', sont à porter aussi : ce sont des gens qui sont venus jusqu'ici et que nous aidons à s'y maintenir au nom de droit de vivre partout « sans frontières ».

Notre rôle n'étant pas humanitaire, c'est qu'il est politique :

-Faire connaître notre position
-Trouver des appuis syndicaux (enseignants notamment), associatifs (parents d'élèves...), politiques [...] pour défendre ces positions et faire pression (grèves, manifestations...) à tout moment, là où c'est nécessaire



CARVI

Collectif d'Aide aux Réfugiés à Viane et ses environs

Albi, Carmaux et Aussillon. Mais la date de départ n'est pas encore fixée. Nous sommes désolés de ne pas donner plus de nouvelles, nous sommes occupés à tout mettre en œuvre pour que leurs démarches administratives se déroulent pour le mieux. Grâce aux dons récoltés lors du concert à l'église de Lacaune, nous pouvons payer des frais d'interprètes et d'avocats. Nous les aidons également à financer leur aller-retour à Paris.

Fraternellement,

Adeline pour le CARVI

-Relayer ces positions et actions auprès de l'opinion publique : via des tracts, lors des actions, et via la presse écrite et radio (quid d'une émission régulière à Radio Albigès ?...)

Les motifs de scandales à dénoncer sont nombreux, au-delà même de la seule contestation de la politique officielle. Chacun ici fait de son mieux pour décourager les migrants et les pousser à 'choisir' de repartir.

La Préfecture maltraite ceux qu'elle accueille, ment, détourne les règles, renvoie des malades, des vieillards...

Le Conseil général ne fait guère mieux avec les jeunes mineurs isolés, en réclamant des tests osseux, par ex. Le CASAR... expulse sans proposition de relogement.

A nous de créer – de trouver – des pôles de résistance. De créer – de faire appel – à des aides matérielles ponctuelles auprès de sympathisants...



Photo : DDM du 23 juin 2016

QU'ILS DÉGAGENT TOUS !

Une très large majorité de la population a parfaitement compris la loi El Khomri : pour de nombreux calculs des institutions européennes en faveur des grands groupes financiers, il faudrait encore réduire les droits des salarié.e.s.

Avec des droits passés à cette moulinette, il n'y aurait plus au final qu'un Code du travail entreprise par entreprise, des syndicats contournés, des individus moins payés, isolés, sommés de se soumettre ou renvoyés au chômage.

Le gouvernement n'a pas de majorité à gauche pour imposer cette régression sociale majeure, qui écrit l'histoire à l'envers. Et il doit se confronter à une intersyndicale et à des mobilisations qui, depuis trois mois, redonnent de l'espoir à des millions de salarié.e.s, de précaires, de jeunes, de sans-droits... Les Nuits debout en montrent les potentialités.

Jouer des tensions et des violences policières, vouloir user les grévistes, tenter des coups de force au Parlement, où cela va-t-il aboutir ? Nous sommes inquiet.e.s, comme beaucoup en ce moment.

Faudra-t-il à ce gouvernement un mort comme lors de la loi Devaquet en 1986 ? Il vaudrait mieux, au plus vite, qu'il cesse de côtoyer les risques de tragédie... Ou bien lui faudra-t-il une « nuit du 10 mai », comme en 1968 ?

Les analyses et les propositions pour améliorer le Code du travail ne manquent pas, ni du côté des juristes, ni du côté des syndicalistes. Le gouvernement aurait déjà dû savoir les écouter et discuter. Alors que son projet est partout rejeté, quel besoin de bomber le torse plus longtemps ? Pour en arriver où ? Il serait plus sage de « passer la main » : que le premier ministre abandonne cette loi, qu'il démissionne si besoin, et qu'il laisse reprendre autrement une discussion sur ce qui constitue une vraie question.

Car oui, il faut discuter de réformes qui consolident les droits et réorganisent les relations sociales dans les entreprises. Mais en faveur des salarié.e.s et des jeunes ! Et pas des actionnaires.

Appel initié par
la **Fondation Copernic**

HUMOUR OPPRESSIF ET LIBERTÉ D'EXPRESSION

Je préviens d'avance : je ne vais pas être drôle, et pourtant j'envisage d'écrire sur l'humour ! Vous savez cet humour contre lequel on ne peut s'opposer sous prétexte d'être « coincé-e », rabat-joie, austère... Si on nous exhorte tant à ne pas toucher à l'humour, c'est peut-être qu'il est plus fragile qu'on ne le laisse croire... Ou qu'il cache de petits secrets.

L'espace public et l'espace privé (il suffit pour cela de regarder la télévision, d'écouter certaines radios ou de surfer sur les réseaux sociaux d'Internet) sont saturés de messages oppressifs. Messages contre les migrants, contre les lesbiennes et les gays, contre les cas sociaux, contre les pauvres, contre les juifs, contre les anarchistes, contre les végétaliens, contre les femmes émancipées (liste non exhaustive bien sûr !)... Nombreux sont ces messages qui se veulent comiques, drôles, décalés, estampillés « deuxième degré », « pour de faux »... avec lesquels le regard collectif est tolérant car étiquetés « humour » ! Ces propos dit « humoristiques » véhiculent néanmoins une forme d'oppression qui se rajoute à celles dont les cibles sont régulièrement victimes. La répétition est une des manières d'intégrer un savoir, d'acquérir une matière. De la même façon, des propos sexistes, racistes, homophobes, validistes*... entendus régulièrement, et ce, même de manière HUMORISTIQUE jouent sur l'inconscient comme tous propos régulièrement répétés et risquent d'être intégrés comme allant de soi. Quelle estime de soi peuvent-ils alors engendrer ?

Je pense, comme le sociologue Denis Colombi, que « (...) l'humour n'est pas une entité abstraite détachée de tout code social. L'humour s'inscrit dans une logique, dans des règles définies par un mode de pensée global. Le rire se pense (...) ».

Ainsi, le rire peut s'avérer oppressif quand il véhicule l'humour des puissants. Dès lors on peut se poser la question si le rôle de l'humour machiste n'est pas une forme d'intimidation sous forme de plaisanterie pour rappeler aux femmes qu'elles n'ont pas le pouvoir politique ? Et l'humour raciste ne serait-il pas une forme badine de colonialisme intellectuel ? De même, l'humour sur le physique des personnes n'est-il pas là pour leur rappeler les normes physiques auxquelles se conformer... pour plaire au regard dominant ?

Du temps de Molière, me semble-t-il, la cour devait attendre que le roi ait ri pour s'autoriser à rire... N'est-ce pas ce que cherchent à reproduire les auteurs de blagues oppressives ? Nous dicter ce qui est drôle. Ne pas rire à cette invitation devient dès lors suspect. Alors, spontané le rire ?

Ne pas se gausser devant des blagues oppressives passe rapidement pour un manque de discernement ou un manque d'humour alors qu'en fait c'est la preuve d'une prise de conscience et la volonté de remettre en cause un système de privilèges.

Si l'humour sert à masquer ou à travestir une forme d'intolérance, alors pourquoi le placer sur un piédestal ? Ce mode de communication ne mérite-t-il pas lui aussi d'être analysé, décortiqué, critiqué ? Afin d'en comprendre les messages cachés, les mécanismes. Refuser de s'égayer de ce qui amuse habituellement la masse est une revendication philosophique, un engagement intellectuel.

Je conçois aisément que l'humour puisse être aussi une arme. Pour la cohésion sociale, pour dédramatiser, pour relativiser, pour jubiler de nos erreurs, de nos faiblesses... Et aussi pour tenter de renverser les codes sociaux dominants. Mais il ne doit pas être utilisé pour rabaisser encore plus les victimes des diverses dominations.

N'ayant aucune envie de vivre dans une société exempte d'humour, car le rire est bon pour le cœur et pour la convivialité, je me permets juste deux conseils : 1) de définir la limite entre « rire avec... » et « rire de... » ; 2) de prendre garde de ne pas rire de tout avec n'importe qui** !

Patrice K

* Validiste : qui catégorise les êtres humains en deux catégories : les gens valides, considérés comme étant la norme et les autres, en situation de handicap physique, de divers troubles, de diverses « faiblesses » déconsidérés...

** L'argument selon lequel « on peut rire de tout mais pas avec tout le monde, pas avec n'importe qui » ne peut en aucun cas suffire comme argument d'autorité ! À se référer à Pierre Desproges, autant faire une démonstration aussi brillante qu'il ne le fit lui-même par exemple devant Jean-Marie Le Pen (en septembre 1982), que l'on ne peut pas rire de blagues racistes avec... un raciste ou avec quelqu'un qui vit, qui existe publiquement, grâce aux peurs xénophobes de certain.e.s de ses contemporain.e.s.

ÉVOLUTION DE L'AGRICULTURE DEPUIS 1960 (3)

Nous avons reçu un très long article de Pierre Haya, agriculteur Tarnais. Les 2 premières parties ont été publiées dans les précédents numéros. En voici la 3ème partie !

L'économie agricole est financiarisée et l'objet de spéculations

Les coopératives de proximité sont devenues de gigantesques groupements avec des centres de pouvoirs de plus en plus éloignés.

Evolution des coopératives : modification statutaire, ouverture du capital à des sociétaires partiels, affiliation à des sociétés commerciales permettant d'intégrer des capitaux et verser des dividendes (ex. : coop Fonterra en Nouvelle-Zélande, augmentation de benef de 185% en un an, 285 millions de bénéfices, 13000 adhérents, prix du lait payé à l'agriculteur 22 cts, elle emploie 16000 employés dans le monde, supprime 750 postes cette année).

Nous savons que des caves coopératives développent des comptes dans des paradis fiscaux.

Avec ces évolutions statutaires, l'esprit de la coopération est mis à mal, le coopérateur est à la fois rémunéré pour son travail et également comme actionnaire de société, cette double appartenance fait coexister des intérêts contraires.

Le partenariat des coopératives avec des puissances privées (fonds de pension, investisseurs imposables de l'impôt sur la fortune) pour acquérir du foncier et le faire travailler par des adhérents fermiers amoindrit le rôle de ceux-ci et leur enlève l'espérance d'un complément de retraite en fin de carrière.

La position sociale des agriculteurs est de ce fait amoindrie.

Quelles solutions pouvons-nous mettre en œuvre pour contrer l'évolution du réchauffement climatique ?

S'il y a révolution agricole à venir dans les techniques, elle se fera avec les agriculteurs et en accord avec la société civile pour le plus grand profit de tous. Une prise de conscience est en cours dans une partie du monde rural. L'idée d'une compétition entre agriculteurs et écologistes doit céder la place

à des actions de collaboration et d'entraide.

Des progrès se feront en évitant un sectarisme entre bio et agriculture de conservation, les 2 étant facteurs de progrès (voir les travaux de l'association tarnaise «sol et eau» en Segala)

L'intégration des coûts environnementaux dans la performance agricole conduira aux changements.



Il est anormal que les aides agricoles soient devenues l'objet de spéculation et de concurrence entre les agriculteurs.

Evolution nécessaire des méthodes de culture

- diminuer l'utilisation des intrants abaissera le niveau de gaz à effets de serre, évitera de mettre en danger de la vie humaine et favorisera la biodiversité ;

- pratiquer l'agriculture biologique préservera les équilibres écologiques et entretiendra le carbone dans les sols, grâce à l'énergie du soleil, la photosynthèse des plantes qui fixe gratuitement le carbone de l'air par les plantes ;

- produire des protéines (la France importe les 2/3 de ses protéines végétales destinées à la production animale) ;

- améliorer la qualité des produits, leur valeur nutritive et gustative par la recherche de la diversité ;

- pratiquer l'agriculture de conservation et généraliser les cultures sous couverts, les cultures en association de plantes qui en fixant le carbone et l'azote optimisent la ressource en eau de pluie. La couverture permanente conduit à la porosité et à la fertilité des sols ;

- arrêter les labours qui oxygènent la MO, bouleversent les micro orga-

nismes, mêlent les couches du sol, favorisent l'érosion ;

- l'application des techniques d'agroforesterie pour économiser l'eau et diminuer l'évapotranspiration par ombrage et préservation de l'effet du vent enrichit les sols en matières carbonées et minérales, améliore le développement des micro organismes et les champignons du sol : par l'agroforesterie, arbres et cultures, la production de mycorhizes permet l'accès gratuit aux éléments fertilisants Cal PH K. ;

- développer les haies ;

On peut également préconiser

- la diminution de l'utilisation des énergies fossiles : 1 tonne d'engrais azoté = 2 tonnes de pétrole ;

- une évolution de l'alimentation et la consommation de calories et protéines végétales.

Pierre HAYA
(à suivre)

SIVENS : ENGAGEMENTS NON TENUS, EXACTIONS, MENACES...

Mardi 31 mai : une année de promesses non tenues du Conseil Départemental du Tarn nous (le Comité Testet et la Conf) oblige à réagir : « casserolade » devant son siège et celui de la Préfecture avec promesse, en cas d'inaction de faire un week-end de remise en état du site fin juin, voire un camp d'été sur site. Réaction immédiate du préfet : invitation à une rencontre ! Le CG, dans un communiqué creux, réitère ses promesses d'équité, démenties par son dialogue avec les seuls pro-barrage.

Mercredi 8 juin : le préfet s'engage à mettre fin à la passivité de la gendarmerie quant aux exactions des pro-barrage contre la famille Lacoste et à insister auprès du CD pour un règlement rapide des blocages.

Nous redisons que notre participation à un projet de territoire est conditionnée par la restitution en commodat des terres aux deux agriculteurs et l'engagement de réparation de la zone humide. Seule l'action paye. On lâche rien. On risque d'avoir besoin de monde cet été !

Alain Hébrard

VIDE SANITAIRE

Début février 2016, toutes les oies et tous les canards de 18 départements du Sud-Ouest de la France* ont vu leur mort décrétée par un arrêté gouvernemental. Cette extermination massive répond à la volonté de désinfecter les élevages avec l'espoir d'éradiquer le virus H5N1 responsable de la grippe aviaire. Depuis novembre 2015, plus de 77 foyers de grippe aviaire ont été détectés dans ces départements. Toutes les activités liées à l'élevage, l'abattage, la transformation des chairs des palmipèdes ont été interdites jusqu'au 16 mai 2016. Selon le Comité interprofessionnel des palmipèdes à foie gras (Cifog) la suspension de ces activités pourrait représenter un préjudice d'un montant de 140 millions d'€ pour les éleveurs et entreprises de ce secteur. Le gouvernement a annoncé une aide de 130 millions d'€ pour compenser les pertes. Les familles des oies et des canards assassinés quant à elles ne seront pas indemnisées. D'ailleurs, quel intérêt d'indemniser des vies alors qu'il suffirait de les laisser vivre ?

Jusqu'à présent, l'Agence de Sécurité Sanitaire de l'Alimentation, en qui j'ai une confiance très relative, estime que le virus H5N1 n'est pas transmissible à l'humain. Alors pourquoi une telle tuerie ? Certainement pour rassurer les consommateurs et consommatrices de chairs mortes.

Toute personne qui possède une basse-cour doit aussi faire une déclaration en mairie et confiner ses volailles jusqu'à nouvel ordre. Il est aussi vivement conseillé aux éleveurs d'éviter le contact avec les oiseaux sauvages ! Vous savez, ceux « (...) bienheureux (...) si haut qu'il semble aller lentement, un grand vol en forme de triangle arrive, plane et passe. Où vont-ils ? Qui sont-ils ? Comme ils sont loin du sol ! (...) Regardez-les passer ! Eux, ce sont les sauvages. Ils vont où leur désir le veut, par-dessus monts, et bois, et mers, et vents, et loin des esclavages. L'air qu'ils boivent ferait éclater vos poumons. (...) »**

Diane Artèsis-Cènonge

* L'interdiction s'appliquera dans toute l'Aquitaine (Dordogne, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques), Midi-Pyrénées (Ariège, Aveyron, Haute-Garonne, Gers, Hautes-Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne et le Lot), la Corrèze, la Haute-Vienne, ainsi que certaines communes de l'Aude, du Cantal et de Charente.

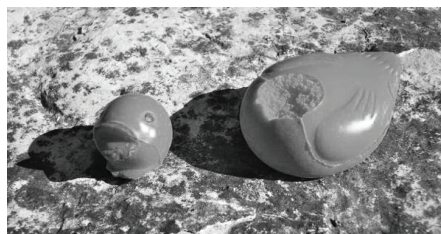
** Poème de 1876 de Jean Richepin (1849-1926), dont certaines strophes ont été mises en musique par Georges Brassens en 1969.

NON, IL N'Y A PAS DE PSYCHOSE ANTI-ABATTAGE !

Dans le numéro 120 de Confluences 81, Daniel, pour qui j'ai confiance et sympathie, exprime ses craintes de voir une psychose s'installer contre l'abattage qui finisse par contaminer entièrement la filière de l'élevage.

Je voudrais revenir sur son propos afin d'apporter un autre angle de vue.

Tout d'abord, sur l'emploi du mot « psychose ». Ce terme employé en psychiatrie indique une perte de contact avec la réalité. Sauf que nous sommes bien dans une réalité concrète : la souffrance et la terreur vécues par les animaux dans les abattoirs. La vérité est très simple : pour que des personnes puissent consommer de la chair animale, il faut tuer les êtres à qui on vole cette chair. Et cette mise à mort, qu'elle soit artisanale ou industrielle reste une mise à mort. L'arrêt brutal d'une vie.



Très certainement, les cadences infernales infligées aux employés des abattoirs (ainsi que les faibles salaires et la formation minimaliste) empirent les situations vécues par les animaux lors des exécutions (comme la non considération de l'étourdissement avant l'exécution).

Vous êtes-vous déjà demandé quelle mise à mort est la moins cruelle entre la guillotine et l'injection létale ? Les deux sont abominables et l'on ne doit pas céder au piège du faux choix. Le fait de consommer de la chair animale ne laisse pas d'autre choix que de tuer. Alors que nous avons la possibilité de laisser vivre. Ce

qui implique de ne pas consommer de chair animale. Pour cela, je le concède à Daniel, la profession d'éleveur et d'éleveuse est condamnée. Et toute la filière qui en découle. D'où l'intérêt d'assumer collectivement la décision d'abolir le système d'exploitation animale afin de réfléchir ensemble aux choix de reconversion (assumée collectivement) des individus vivant de ces professions. Si ces personnes là veulent toujours travailler dans le secteur de l'agro-alimentaire, qu'on se rassure, pour nourrir de façon correcte, en bio et sainement les milliards d'êtres qui existent sur Terre, il faudra de la main d'œuvre (suffira de trouver ensemble le système idéal qui répartisse réellement les richesses) !

Certains osent employer des termes psychiatriques pour définir notre rejet de l'abattage des animaux (qu'il soit artisanal, rituel ou industriel), mais que dire des personnes qui disent avoir du respect et parfois de « l'amour » pour les animaux qu'ils font naître, élèvent, nourrissent pour ensuite les envoyer se faire assassiner ? N'y a-t-il pas là, une dissociation ? Une dissonance cognitive ? Tant que les mises à mort sont dissimulées, on peut idéaliser ou tout simplement ne pas conceptualiser cette horreur. Mais quand des images viennent nous rappeler la réalité, alors il devient inconfortable de se savoir complices de tels actes. Nous en sommes là. Il nous faudra choisir entre continuer dans l'hypocrisie (nier la souffrance des animaux) ou adopter un régime alimentaire qui n'implique ni exploitation ni mort animale. Certain-e-s le font déjà et le vivent bien !

Nous sommes des humains. Donc susceptibles de réflexion et de choix. Autant le prouver.

Patrice K

C'EST L'HEURE !



Loin de «s'essouffler», le mouvement contre la «Loi-Travail» prend une autre dimension : raffineries bloqués ou arrêtées, grèves reconductibles à la Sncf et à la Ratp, centrales nucléaires à l'arrêt. Le MEDEF s'entête. Ses valets du gouvernement s'embourbent. La droite s'empêtre dans ses contradictions. La majorité parlementaire est sérieusement ébranlée et continue à se disloquer.

L'heure est à renforcer la mobilisation. L'heure est à faire face aux menaces de passage en force, de répression contre le mouvement social.

L'heure est à la riposte par rapport aux rodomontades du patronat. Ainsi, lorsque, par exemple, le «patron de Total» menace de «ne pas réaliser les investissements prévus en France, si la grève se maintient», n'est-il pas légitime de poser la question «qui est le patron de Total et d'où tire-t-il son pouvoir?».

Cette entreprise est-elle autre chose qu'un détournement de biens publics, le branchement de pompes à fric sur une activité qui a été construite par des investissements publics, des aides, des équipements, des tarifs, des relations diplomatiques ...

Cette entreprise doit redevenir un bien public. Et il n'y a rien à payer, sauf s'il se trouvait quelques actionnaires retraités sans grande fortune ; mais, exproprier Total, licencier son PDG, et puisque Valls soutient cette déclaration, demander la démission du Premier ministre, sans lequel ce

monsieur Total n'aurait pas prononcé ses menaces.

L'heure est à la lutte pour un autre Code du Travail, plus protecteur du droit des salarié.e.s, des retraité.e.s, des privé.e.s d'emploi.

L'heure est à la réalisation de nouvelles pratiques démocratiques : débats collectifs des «Nuits Debout», AG dans les boîtes ... et à leur action conjuguée avec celle des syndicats.

L'heure est à renforcer et populariser les reprises socialisées d'entreprises par leurs salarié.e.s, notamment sous forme de SCOP.

L'heure est la bataille pour une réduction massive du temps de travail.

L'heure est au renforcement du rôle et des pouvoirs des CE et CHSCT. Et à d'autres mesures à discuter.

L'heure est également à rappeler que c'est grâce aux luttes du passé que nous avons droit aux congés payés, à la Sécu ou au 13ème mois ... Et que c'est grâce à nos luttes d'aujourd'hui que nous pourrions reprendre prise sur nos conditions de travail et de vie ...

Pour cela, il est plus que jamais nécessaire de mettre en avant la recherche et l'élaboration d'alternatives dans tous les domaines, construites en commun.

Pour cela, le mot d'ordre «qu'ils dégagent tous» est plus que jamais d'actualité. Oui, qu'ils dégagent tous, les obstacles à cette dynamique : et les droites qui nous gouvernent et la peste brune-marine qui aspire à le faire et les oligarques qui les manœuvrent !

Communiqué de presse d'A & A
du 27 mai 2016

<http://alternatives-et-autogestion.org>
contact@alternatives-et-autogestion.org

AGENDA

11 juillet

Comité de rédaction de *Confluences* 81 à Castres (20 h). Salle 204 de la M.A.S.

22 octobre

Journée de la Transition Citoyenne à la MJC de Saïx.

ALAIN
GUILLEMOT
DESSINE L'A.G.
DE CONFLUENCES



LÉGER RETARD À LA RÉUNION

AG 11/6

NUIT DEBOUT

Extraits du compte rendu de l'A.G. du 7 juin à Albi : Concernant le sens à donner au mouvement, plusieurs plaident en faveur de l'ouverture qu'il faut garder : Nuit Debout doit rassembler et accueillir, dans le respect et la bienveillance, des sensibilités diverses. On note la difficulté que l'on rencontre à réunir de nouvelles personnes et à sortir de ce que d'aucuns considèrent comme une « marginalité ». L'un des problèmes auquel se heurte NDA semble être le problème du nombre : nous sommes trop « petits » pour nous répartir entre différents groupes qui répondraient aux sensibilités multiples qui nourrissent NDA

Il semble qu'une unité se fasse dans la Nuit debout Albi autour de l'opposition à la loi travail et au monde (capitaliste et ultra libéral) dans lequel s'inscrit cette loi. NDA serait un espace où exprimer les mécontentements, où faire entendre les multiples raisons que nous avons de réprouver la direction que prend notre société.

Bérengère

Blog : <http://alternatives-et-autogestion.org/>

Contact : 81@alternatives-et-autogestion.org

LA 4ÈME RÉPUBLIQUE : LE M.R.P.

Vous prononcez les trois lettres MRP. Votre interlocuteur vous regardera avec des yeux en points d'interrogation ; pour éclairer sa lanterne vous évoquerez POHER, BIDAULT ou SCHUMAN... Ah oui ! Celui qui a été deux fois président de la république par intérim... Quant au second il avait rejoint les rangs de l'OAS en 1962 ; on dit du troisième qu'il est le «père» de l'Europe... Qui se souvient qu'ils avaient joué un rôle important au sein du MRP et que ce parti avait été une composante du tripartisme au début de la IV^{ème} république ? C'est dans la guerre au sein de la Résistance qu'il faut chercher les origines directes du MRP : le PCF et la SFIO luttèrent naturellement contre Vichy et le nazisme ; mais très rapidement des gens comme MOULIN, BROSSOLLETTE et bien entendu DE GAULLE ont essayé de susciter la création de nouveaux partis pour contrecarrer l'idéologie de la Troisième République ; la tentative a échoué en partie à cause de la disparition tragique des deux premiers et aussi parce qu'il a fallu tenir compte de l'ascension du PCF. Il n'en reste pas moins vrai qu'une composante chrétienne éloignée de la ligne de Vichy s'est développée entre 1941 et 1944 ; la plupart de ses leaders s'étaient déjà engagés dans ce sens dans l'entre-deux guerres, soit dans la mouvance démocratie-chrétienne, soit au sein de la CFTC. L'Action Française, c'était l'ennemi à abattre ! Entre 1940 et l'été 44 la plupart des grandes figures de la «démocratie chrétienne» jouent un rôle essentiel que ce soit dans la résistance intérieure ou auprès de DE GAULLE à Londres. Aussi, dès l'automne 44, trouve-t-on dans le gouvernement provisoire trois ministres MRP, G. BIDAULT aux affaires étrangères, F. DE MENTHON à la justice et P. H. TEITGEN à l'information. Lors du second gouvernement de DE GAULLE ils sont quatre dont E. MICHELET.

Durant toute la Quatrième République pratiquement tous les gouvernements ont fait appel au MRP. A plusieurs reprises le président du conseil est issu de ses rangs : BIDAULT (juin 46 - novembre 46 ; octobre 49 - juillet 50) ;

SCHUMAN (novembre 47 - juillet 48 ; 5-11 septembre 48) ; PFIMLIN (11-28 mai 58). En fait la position centrale de ce parti lui permet d'être de toutes les combinaisons politiques. Et dieu sait si la IV^{ème} a pratiqué le compromis (la compromission ?) ! D'abord élément du tripartisme, le MRP participe à la «troisième force» après le renvoi des ministres communistes. Son bilan se confond donc avec celui de la IV^{ème} République mais certaines personnalités



se détachent : R. SCHUMAN a été surnommé à juste titre le «père» de l'Europe ; le 9 mai 1950 il «pose la première pierre» de la communauté européenne, la CECA. Il faut dire qu'il avait appris de la bouche de son ami J. MONNET que l'Allemagne se redressait plus vite que la France et qu'il valait mieux s'en faire une alliée économique ; peut-être ses origines alsaciennes lui permettaient-elles de mieux comprendre la mentalité germanique ; un autre personnage qui n'est plus alors encarté MRP donne à ce mouvement une certaine dimension sociale : il s'agit de H. GROUES (l'abbé PIERRE) ; dès 1949 il fonde «les compagnons d'Emmaüs» ; et son «appel» de février 1954 sur les «sans-logis» rapporte beaucoup d'argent immédiatement investi dans le logement social. Son goût de la pauvreté détonne au milieu d'un personnel politique issu de milieux riches. Il faut ajouter cependant qu'il avait dès 1950 rendu sa carte du MRP à la suite d'une grave bavure policière ; enfin il serait injuste de ne pas citer ici G. BIDAULT qui fut à plusieurs reprises ministre des

affaires étrangères et à ce titre négociateur pour la France de la charte des Nations-Unis en 1945. C'est dans le domaine des «affaires étrangères» que le plus souvent le MRP marque sa différence et son sens des responsabilités. Pourtant cette formation entre assez rapidement dans une décadence inexorable : ce parti tout neuf au début de la IV^{ème} vieillit aussi vite que la «jeune république» ; il se sent un peu trop à l'aise dans les combinaisons pour ne pas dire les combines du parlementarisme. Et lorsque ce régime devient de plus en plus détesté, le MRP en fait les frais ! Et les «partis frères» n'ont pas manqué de le torpiller, notamment le RPF et les Indépendants et Paysans ; à un moment où les barrières idéologiques entre les groupes politiques étaient «floues» (à l'exception du PCF) et où la majorité de rechange était la règle, la position centrale du MRP était vulnérable.

Les citoyens ne s'y sont pas trompés : ils étaient 25% environ à faire confiance au MRP au lendemain de la guerre ; ce chiffre est tombé à 10% environ 10 ans plus tard ! Quelques rares députés sont restés ministres au début de la V^{ème} mais le 15/05/1962 DE GAULLE dénonce le fonctionnement de la communauté européenne provoquant le départ de ces ministres ; le général, il est vrai, ne pouvait pas apprécier ce parti dont il avait facilité la formation et qui s'était vautré dans le parlementarisme ! J. LECANUET fut le dernier représentant de ce parti moribond ; mais il ne put en renouveler l'idéologie et il se contenta de lui donner une orientation atlantiste. L'évocation de son nom nous projette déjà dans l'histoire contemporaine.

On peut regretter que la démocratie chrétienne n'ait pas réussi à s'implanter en France : c'est à ce parti et à K. ADENAUER que la RFA doit son «miracle» économique et A. MORO en Italie a trouvé son inspiration et son savoir-faire au sein de ce même parti !

Jean-Pierre SHIEP

VIDALBADE : DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Dimanche 17 juillet :
Les arts en fête au vil-
lage

En partenariat avec la
Communauté de Com-
munes Sor Agout, parti-
cipation à la fête :

12h: Concert de Blues
par la One man band
Sebastopol, à la mairie
d'Aguts.

18h30: Danse acroba-
tique Siège, par Sara
Martinet, de la Cie Les Baigneurs,
au théâtre de verdure. Présentation de
sculptures sur bois.

Samedi 23 juillet à 19h30 :

Théâtre : Mademoiselle Werner de
Claude Bourgeyx par la Cie Entresort
Théâtre.

Théâtre : Un fils de notre temps de
Ö von Horvath par la Cie Mise en
Oeuvre.

Samedi 6 août à 19h30:

Musique.

Théâtre : Cabaret Cyrano, extraits
musicaux d'Offenbach et texte d'Ed-
mond Rostand dans une mise en scène
originale, par la Cie Chergui théâtre.

Dimanche 21 août à 17h30 :

Spectacle familial musical : Mobylette
par la Cie Le Plus Petit Espace Pos-
sible.

Samedi 3 septembre à 19h30 :

Initiation à la Dégustation de vins par
l'association Asquali.

LE TEMPS DES METS... cabaret dé-
lectable ! : cabaret littéraire et musical
par la Cie Entresort Théâtre.

Nouveau théâtre de la Vidalbade -
81470 Aguts 05 63 75 72 78 - 05 63 70 26 49
www.vidalbade.org



COURRIER AUX CINGLÉS DU CINÉMA

Extrait d'un courrier transmis par
la Commission « projections-films,
conférences-débats » de *Confluences*
81 aux *Cinglés du cinéma* de Castres :
« Nous voudrions organiser des soirées
avec des conférences, des projections
de films (suivis d'échanges si les
présentEs le souhaitent). Pourrions-
nous vous rencontrer pour que vous
nous apportiez votre aide pour trouver
ces films ? » (21/04/2016).

Aline R.



Ce film a un côté absolument jubi-
latoire. Une vraie farce de potache,
concoctée par François Ruffin et son
équipe de *Fakir*. Cela paraît souvent
tellement irréal qu'on se demande si
Bernard Arnault n'est pas complice !
Comment l'envoyé du patron, filmé
à son insu dans la salle à manger des
Klur, peut-il aligner en peu de temps
autant de conneries ?

Il faut pourtant dépasser ce ravisse-
ment, car le sujet ne prête pas d'em-
blée à rire.

Jocelyne et Serge Klur, ouvriers sans
histoires, se retrouvent dans une si-
tuation angoissante : leur usine fabri-
quait des costumes Kenzo (Groupe
LVMH), à Poix-du-Nord, près de Va-
lenciennes, mais elle a délocalisé en
Pologne. Voilà le couple au chômage,
criblé de dettes, et qui risque désor-
mais de perdre sa maison.

C'est alors que François Ruffin, fon-
dateur du journal *Fakir*, frappe à leur
porte. Il est sûr de lui : il va les sauver.
Entouré d'un inspecteur des impôts
belge, d'une bonne sœur rouge, de la
déléguée CGT, et d'ex-vendeurs à la
Samaritaine, il ira porter le cas Klur à

l'assemblée générale de LVMH, bien
décidé à toucher le cœur de son PDG,
Bernard Arnault. Mais comment s'y
prendre ?

De la franche rigolade mais aussi du
suspense et de l'émotion. Nos pieds
nickelés picards réussiront-ils à duper
le premier groupe de luxe au monde et
l'homme le plus riche de France ?

Au-delà du cas particulier de la famille
Klur, le film nous redonne la pêche
pour lancer des combats victorieux.
Il nous conforte dans l'idée que le pot
de fer n'est pas inoxydable, même si
parfois dans *Merci patron !* le côté
individuel prend le pas sur la lutte col-
lective et s'il nous arrive d'oublier que
la lutte des classes n'est pas terminée
pour tout le monde en particulier pour
l'oligarchie mondiale...

Quoi qu'il en soit, merci Ruffin, merci
Fakir !

Ah, j'ai failli oublier : dans le débat
qui a suivi la projection (à Labru-
guière), une intervenante a proposé de
terminer la nuit « debout ». C'est sans
doute sans compter sur le froid qui a
anéanti cette initiative...

Candida Rouet



À LIRE...

Black Out de Marc Elsberg, 2015 pour la traduction française, paru en livre de poche. Ce «thriller» tient ses promesses : dans la lignée des scénarios catastrophes, on en a pour son argent. Plus intéressant, le sujet abordé : le terrorisme par l'informatique avec paralysie en Europe et aux USA pour en finir avec cette communauté, possédée par l'argent et la force, l'ordre et la productivité, l'efficacité, par la consommation, les loisirs, l'exaltation de l'individu [...].

C.R.

DANS NOTRE MÉTIER, IL FAUT ÊTRE RIGOUREUX !

Nous rencontrons Emmanuel et Stéphanie une fois par semaine, lors de la distribution du panier de légumes à l'AMAP de Castres. Leurs terres maraîchères se situent sur la commune de Castres (Tarn) réparties sur 2 exploitations (une à Puech-Auriol au nord de Castres et une en pleine ville de Castres). La totalité fait 7 hectares, dont 2 ha en maraîchage biologique et le reste en prairie. Ils exercent ce métier depuis 20 ans pour Stéphanie et 19 ans pour Emmanuel. Faute de temps, Manu a répondu par écrit à nos questions.



Présentez votre activité :

Nous ne produisons que des légumes. Notre gamme est diversifiée vu que nous avons deux types de sols complètement différents. Exemple de produits : salade, oignon, asperge, artichaut, tomate, concombre, aubergine, poivron, pomme de terre, melon, fenouil, chou ...

Existe-t-il un ou plusieurs mots pour définir votre métier ?

Je dirais ténacité, travail intense, et sacrifice (car jamais de vacances, ne pas être malade). Mais notre activité est un choix, car nous avons des terres du côté de Stéphanie et que nous voulions travailler en plein air. Ce qui nous plaît dans notre métier, c'est de travailler en plein air, donner vie aux plantes et les voir pousser, la récolte et le contact avec la clientèle.

Quelles difficultés rencontrez-vous ?

Nous avons galéré pendant 10 bonnes années, entre investissement, emprunt, difficultés climatiques, manque d'eau... Nous ne prélevions qu'un smic pour deux. Depuis l'achat de la deuxième exploitation (les terres sont vraiment adap-

tées au maraîchage) nous pouvons sortir deux salaires.

Combien d'heures de travail ?

Nous ne comptons pas nos heures, mais entre le marché, les distributions, la plantation, et le désherbage ... nous sommes plus près des 50 heures par semaine que des 35.

Difficultés administratives ?

Comme dans notre métier il faut être rigoureux et organisé, cela ne pose pas de problème.

Quel avenir dans cette activité ?

Pour la vente de notre production, aujourd'hui nous sommes sollicités d'un peu partout, nous avons fait des choix : marché traditionnel biologique, AMAP, magasin de producteurs.

Nous avons atteint notre régime de croissance et nos limites de production. Dans l'avenir, ce qui va être plus dur pour nous, c'est au niveau des conditions physiques : franchement je me vois mal faire ce métier à 60 ans.

Pour l'agriculture bio, s'il n'y a pas de dérive du mot biologique, je pense que l'agriculture biologique a un bon avenir devant elle, nous voyons de plus en plus de nouvelles têtes au marché ... les consciences se réveillent petit à petit, les gens ont en marre d'être pris pour des pigeons et de manger de la « mer... » !

Comment envisagez-vous de fidéliser votre clientèle ?

Elle se fidélise seule de par le fait de faire des produits de qualité, et extra frais, ce sont les clients qui nous font notre propre pub par le « bouche à oreille ».

Quel rôle attendez-vous que les politiques jouent pour « aller dans le bon sens » ?

Aucun, ils viennent déjà de nous supprimer l'aide au maintien biologique, bien qu'elle n'était pas élevée... Tout est contrôlé par les multinationales et les lobbies, et le changement ne viendra pas des hommes politiques, mais je pense des citoyens, qui changeront leur comportement face à leurs consommations, leurs habitudes alimentaires...

Propos recueillis par **Candida Rouet**
26/04/2016

BRÈVES... BRÈVES...

PESTICIDES

60000 tonnes achetées en 2014 par le secteur agricole, soit entre 2013 et 2014 une augmentation de 13 %.

DES FRUITIERS DANS NOS VILLES

L'association «Vergers Urbains» fait pousser des arbres fruitiers en ville. Travail de la terre au printemps, plantation des arbres à l'automne par les habitants des lieux (vergersurbains.org).

RICHESSES

Selon Oxfam, 62 individus (53 hommes, 9 femmes) possèdent autant de richesses que 50% des habitants de la planète, les 3,5 milliards de personnes les plus pauvres.



SALAIRES

PDG PSA Peugeot pour 1 an = 241 ans pour une ouvrière de PSA.

PRISONS

25 % de la population carcérale mondiale est emprisonnée aux Etats-Unis alors que leur population ne représente que 5 % de la population mondiale.

PEINE DE MORT

Dans le monde en 2014 : 1061 exécutés (hors Chine qui refuse de divulguer ces données- selon les estimations au moins 1000 en 2015). En 2015 : 1634 soit une augmentation de 54 % entre 2014 et 2015.

LA SOUFFRANCE ANIMALE

ANTI-SPECISME ?

Suite à l'émission « Arrêt sur Image » dont le résumé prévient : « Débat râpeux, mais nécessaire », je me suis sentie aussi mal à l'aise que les animateurs (Justine B et Daniel S).

Avant l'émission je n'avais rien de particulier contre Aymeric Caron, le considérant simplement un peu trop excessif au sujet des animaux. Être contre l'élevage intensif, pour la protection des animaux, OK. Ne pas en manger, là, il faut savoir que nous ne sommes pas égaux sur terre, que le monde doit être divers, l'alimentation aussi. Faut repeupler certaines surfaces, construire différemment pour donner de l'espace aux animaux, on leur bouffe leur territoire. Mais il faut aussi aider les gens à élever les animaux et faire une agriculture non intensive, pour vivre dignement. Aymeric Caron et le mouvement qu'il représente sont vraiment excessifs. J'avoue n'avoir jamais, avant l'émission « Arrêt sur Im@ge », lu d'article sur l'antispécisme. Donc j'ai fait quelques recherches. Je me dis que Caron = Zemmour. Je caricature, mais les propos d'Aymeric Caron me heurtent. Le pays a des gens qui souffrent tous les jours (mondialisation, marchandisation...). Et les petits nantis des Médias ou du petit cercle bobo ou classe moyenne des grandes villes, n'ont qu'à être « EN Marche » avec Macron, de RUGY, NKM, Bruno Le Maire, Wauquiez, Marion Le Pen et sa tante... Ils seront très bien. Les pauvres d'ici ou du « Sud », n'ont que faire d'eux. Je propose d'envoyer ces personnes à « Bure », en y ajoutant Baupin...

Isabelle F

4° MARCHÉ POUR LA

FERMETURE DES ABATTOIRS

Le samedi 11 juin 2016, plus de 300 personnes se sont rassemblées à Toulouse

La Souffrance animale, sujet porteur

Des textes, réflexions, tribunes partout. Peu de débats semble-t-il. De chaque côté, des positions extrémistes et caricaturales. D'un côté, la FNSEA, amie des gouvernements passés et présents, dont le dirigeant est un magnat de l'industrie agro-alimentaire. Certains pensent que ce syndicat et ses dirigeants devraient être traduits en justice pour mensonges, tromperies, mauvais conseils donnés aux agriculteurs causant ruines et suicides. Ce syndicat est aussi responsable d'une agriculture bas de gamme, « OGMisée », polluante, détruisant les plantes, les sols, les animaux et d'une nourriture presque immangeable... Le plus visible étant l'élevage et ses manifestations polluantes et désespérées d'agriculteurs. Un modèle de « malbouffe » qu'on veut nous faire avaler pour le progrès, pour l'Europe, le Libre Échange, le capitalisme. Nous voyons de plus en plus un refus de la part des consommateurs et consommatrices de manger des bêtes malades, gonflées d'eau et d'antibiotiques, mutilées et tuées dans des conditions atroces.

De l'autre côté, des végétariens (1% de la population ?) qui deviennent végétaliens (adieu beurre, crèmes, œufs, crêpes et fromages) puis végans qui n'utilisent plus d'animaux, ni pour le cuir ni pour la laine (vive les pulls en synthétique !)... Fini le paysan du tiers monde qui laboure avec un bœuf, va au marché avec un âne (sont-ce les femmes qui devront tirer la charrue ?). Finis, les chiens d'aveugle (on pourrait mettre des migrants ou des chômeurs à la place). Et puis, ils deviennent anti-spécistes : égalité entre l'humain et l'animal. Bientôt le mariage ? Quand je lis que les femmes qui travaillent dans des laiteries ne respectent pas la sororité avec les vaches parce qu'elles utilisent leur lait, c'en est trop ! Je pense aux salaires et aux conditions de travail de ces femmes, dont on ne parle pas, et j'évoque ces paysannes

pour qui l'œuf et le lait sont indispensables pour nourrir leur famille.

Sachant que notre modèle actuel n'est pas soutenable, car produire trop de viande est une aberration écologique à tous les niveaux, mais considérant que l'humanité doit se nourrir, considérant que ceux qui mangent de la viande en mangent trop, et que ceux qui sont mal nourris aimeraient bien en manger de temps en temps. L'humanité n'est pas au stade végétarien, et ne va pas y aller. Et nous ne pouvons pas refuser à ceux qui ont faim de mieux manger parce que nous, nous nous sommes gavés. Pourrait-on choisir une troisième voie ?



Quand j'entends que des paysans peuplent à nouveau les montagnes de vaches pour les nourrir sainement (tout en entretenant les pâtures, évitant ainsi les incendies de forêts), élevant moins d'animaux mais sains, sans soja importé, je me dis que le futur est là. Au moins, une de ses promesses est là. C'est un changement de politique qui nous fera avancer. Il est où l'homme qui respecte les espaces naturels et les bêtes qu'il a fait naître (sans élevage, il n'y a ni mouton, ni poule, ni vache...)? Et libre à ceux qui veulent manger végétarien ou végétalien de manger leurs céréales. Céréales cultivées où ? Dans quelles conditions ? Par qui ? Transportées comment ? C'est pas simple !

Josiane G

pour une marche en hommage aux milliards d'animaux tués chaque année dans les abattoirs.

Cette action, non violente, s'inscrit dans le cadre d'un mouvement international de prise de conscience qu'il ne peut pas y avoir de mise à mort éthique.

Les participant-e-s savent que toute la filière vivant de cette souffrance pâtira de la fin de l'abattage. C'est bien pour cela que la réponse ne peut être que globalement politique et non simplement individuelle.

Alice Perkat

CONFÉRENCES

ARTEMISIA GENTILESCHI (1593-1653)



Fille du peintre toscan Orazio Gentileschi, disciple du célèbre Le Caravage, elle montre très jeune un intérêt et un talent pour la peinture. Ses portraits sont clairement influencés par Le Caravage qu'elle a rencontré plusieurs fois dans l'atelier paternel. Mais les Académies d'Arts de l'Italie du XVII^e siècle gardent leurs portes fermées aux filles et aux femmes voulant étudier les Arts, notamment parce que le Pape leur refusait le droit d'observer des modèles masculins nus.

En 1611, son père l'envoie alors apprendre la peinture chez Agostino Tassi, un peintre avec qui il travaille dans le palais Rospigliosi de Rome. Seule avec son professeur, celui-ci la violera. La jeune Artemisia se plaint de ce viol auprès de son père. Pour éviter des poursuites, comble de l'ironie, le violeur propose d'épouser sa victime. Orazio Gentileschi porte le viol de sa fille devant le tribunal papal. Lors du procès, pour s'assurer de la véracité des accusations qu'elle porte contre son professeur, elle est soumise à la Question. Traduction : elle est torturée. Malgré les souffrances endurées, elle maintient ses accusations*. Le violeur est condamné à un an de prison (ou de galère), qu'il n'effectuera pas grâce à des soutiens haut placés. Un mois à peine après le procès, Artemisia est mariée, sur conseil de son père, à un autre peintre, Pietro Antonio Stiattesi. Le couple s'installe à Florence, où Artemisia commence à connaître la renommée pour ses peintures. En 1612, elle peint "Judith décapitant Holopherne". Certain-e-s critiques d'Arts y voient là une allégorie cathartique de sa volonté de vengeance pour le viol qu'elle a subi. Elle repeindra ce tableau, en 1618, dans lequel on dirait qu'elle donne ses propres traits à Judith et ceux de son violeur à Holopherne, le général chaldéen décapité par Judith.

Preuve de son talent, le petit-neveu de Michel-Ange lui confie la réalisation d'une toile destinée à décorer un plafond de la Casa Buonarroti, la demeure qu'il construit en hommage à son Oncle. En 1616, elle est même acceptée à l'Accademia delle Arti del Disegno de Florence**, devenant ainsi la première femme à y être intégrée comme peintre (et non pas comme modèle). Le Grand-duc Cosme II de Médicis et sa mère la Grande-duchesse Christine de Lorraine (petite fille de Catherine de Médicis) l'apprécient et lui commandent des œuvres. Vers 1620-1621, le couple et leur fille Prudenzia s'installent à Rome. Artemisia décide de vivre en femme indépendante et quitte son époux. Quelques années plus tard, elle donne naissance à une autre fille. Enfin considérée par ses pairs comme une grande artiste, Artemisia entre

à l'Académie des Desiosi, à Bologne. À la recherche de nouvelles commandes intéressantes, elle part vivre à Naples en 1630. Elle travaille enfin sur une cathédrale, celle de Pouzzoles, en hommage au martyr chrétien San Gennaro de Bénévent***. Vers 1638, elle part pour Londres rejoindre son père, engagé à la cour du roi Charles 1^{er} d'Angleterre. Elle participe à la décoration d'un plafond de la Maison de la reine Henriette-Marie**** à Greenwich. De retour à Naples, elle ouvre son propre atelier et forme de jeunes peintres qui connaîtront aussi le succès, tels Bernardo Cavallino et Francesco Guarino.

Artemisia Gentileschi prouve, par son oeuvre, que le talent n'a pas de sexe. Mais l'accès aux lieux d'apprentissage, des lieux tenus par des hommes, est souvent source de difficultés et de violences pour les femmes bravant de tels interdits. Elle aura subi un viol. Combien d'autres femmes subiront de tels outrages de la part d'hommes auprès desquels elles cherchaient à apprendre un art, un savoir ?



Avec les peintres italiennes Sofonisba Anguissola (1535-1625) et Giovanna Garzoni (1600-1670), elles sont sans doute les premières femmes peintres à connaître le succès de leur vivant.

Patrice K

* En 1984, les Éditions « Des Femmes » ont publié « Artemisia Gentileschi. Actes d'un procès pour viol »

** L'Académie de Dessin de Florence est la plus ancienne Académie d'Arts d'Europe. Fondé par le Duc Cosme 1^{er} en janvier 1563. Le célèbre Michel-Ange en sera président.

*** San Gennaro ou St Janvier de Bénévent (270-305). Évêque de

Bénévent. Il aurait accompli de nombreux miracles qui eurent l'inconvénient d'agacer sérieusement le Proconsul Timothée qui le condamna à une série de sévices dont il sorti indemne... sauf le dernier (décapitation) ! St Janvier de Bénévent est vénéré dès le V^e siècle par les chrétiens de Naples.

**** Henriette Marie de France (1609-1669) reine d'Angleterre. Fille du roi de France Henri IV et de la reine Marie de Médicis, sœur du roi de France Louis XIII. En 1625, elle épousa le roi d'Angleterre Charles 1^{er} Stuart.

Pour en savoir plus : les romans « Artemisia » d'Alexandra Lapiere (paru en 1998 chez Robert Laffont) et « La Passion d'Artemisia » de Susan Vreeland (paru en 2003 aux éditions de l'Archipel). En 1997, Agnès Merlet a réalisé un film (discutable quant au respect de la véracité historique) sur les débuts de cette grande peintre. En 2012, le Musée Maillol de Paris consacra une exposition aux œuvres d'Artemisia Gentileschi.